

Montreuil, le 16 juin 2015

Chèr(e)s compagnes, compagnons, ami(e)s, bénévoles et salarié(e)s, d'Emmaüs

La chaîne Canal + a diffusé hier soir l'enquête réalisée pendant de longs mois au sein de notre mouvement par Gabrielle Drean de l'agence Capa. Ceux qui l'ont visionnée, et qui connaissent bien notre mouvement, ont pu ressentir ce profond malaise face à ce que certains journalistes savent malheureusement faire de pire : recherche de sensationnel, manipulation d'images, mise en scène caricaturale. Gabrielle Drean a pris dès le départ un parti pris : Emmaüs est devenue au fil du temps une redoutable machine à exploiter les femmes et les hommes accueillis dans ce mouvement. Et Capa n'a pas lésiné sur les moyens pour arriver à ses fins, quitte à sombrer souvent dans le ridicule.

Notre première pensée va aux compagnes et compagnons, aux responsables et bénévoles de la communauté dans laquelle le pseudo journaliste s'est infiltré pendant un mois, se faisant passer pour un compagnon. Une communauté que nous savons fidèle aux valeurs que nous défendons, une communauté avec ses forces et ses difficultés. Imaginons un instant le sentiment de trahison que ressentent aujourd'hui les compagnons après avoir vécu, travaillé, échangé avec une personne dont le seul objectif était de nuire à la communauté, en n'hésitant pas à mettre en scène des situations d'expulsion en plein hiver de compagnons. Nous savons que cette communauté fait un travail important d'accompagnement et ne se résout à exclure un compagnon qu'en cas de faits graves mettant en danger la communauté ou les autres compagnons, en proposant systématiquement des solutions de relogement.

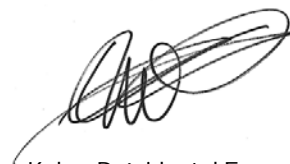
Mais nous ne sommes pas à une manipulation près. Les enquêteurs n'ont pas hésité à interroger une avocate en droit du travail qui découvre sur le tard, que la question posée ne concernait justement pas une question de droit du travail mais le statut des compagnons de communauté Emmaüs. Ou encore, d'interroger d'obscurs anciens responsables de communautés, en rupture avec le mouvement, justement en raison de pratiques peu compatibles avec nos valeurs

L'argumentaire n'étant pas suffisant, la pseudo journaliste s'est intéressée au Relais, pour tenter de montrer qu'Emmaüs exploite des Pakistanais aux Émirats Arabes Unis, sans tenir compte du fait que cette plateforme a contribué à créer 2 200 emplois en France pour des personnes en situation d'exclusion, que même si cette plateforme fait débat dans le mouvement, le Relais a toujours affirmé que les conditions de travail sont nettement supérieures à celles pratiquées habituellement dans ce pays. Il est vrai que nous devons avoir ce débat, et nous l'aurons, et je m'engage à ce que nous allions sur place pour nous rendre compte de la réalité de terrain.

Nous ne sommes pas parfaits dans un monde plus qu'imparfait, un monde qui crée de l'exclusion et des inégalités. Nous avons encore beaucoup de travail à faire pour lutter toujours mieux et toujours plus, contre toutes les formes d'exclusion. Evidemment, il y a, ici ou là, des dysfonctionnements, des manquements à nos valeurs que nous ne pouvons tolérer, contre lesquels nous devons agir sans concession, en y mettant les moyens. Nous avons ouvert beaucoup de chantiers qui vont dans ce sens, des chantiers à poursuivre et à accélérer (sécurité, formation, accompagnement, place et parole des compagnes, compagnons et des personnes accueillies ou en insertion, réforme des statuts, communication sur l'originalité et la pertinence de nos alternatives, de nos communautés, interpellation et défense de nos valeurs). Nous avons besoin de vous tous pour mener ces chantiers.

Évidemment, nous dérangeons par nos actions d'interpellation, par nos modèles alternatifs, par nos utopies concrètes, par notre remise en cause du modèle dominant, par notre conception du vivre ensemble, dans un contexte de repli sur soi, d'individualisation, de démantèlement programmé des liens sociaux, des principes de solidarité. Nous ne sommes pas spectateurs du monde, nous sommes acteurs de la société, acteurs de solidarité, provocateurs de changement, générateurs d'alternatives économiques et sociales. Ne sommes-nous pas un des derniers bastions de résistance à une société purement mercantile ? Nous pouvons être fiers de ce que nous réalisons tous les jours, malgré nos imperfections, et malgré les difficultés d'un monde dans lequel nous agissons à contre courant.

En étant fiers de ce que nous sommes, en affirmant collectivement nos valeurs, en respectant nos différences, en ouvrant grand nos communautés et nos groupes, en dénonçant avec force les causes de l'exclusion, nous serons plus que jamais ce mouvement en marche pour un monde plus juste et plus solidaire.



Thierry Kuhn, Président d'Emmaüs France

*PS : vous trouverez ci joint un courrier à Vincent Bolloré, président du groupe Bolloré, et à Bertrand Meheut, président du groupe Canal +.*